

Salah Djebbar

Quarante-deux
histoires de Djeha



Les aventures du célèbre Djeha

Qui est Djeha ? Est-ce que ce personnage a existé réellement ? De quel pays est-il ? Personne n'est en mesure de lui donner un âge et un lieu de naissance. On parle bien de son épouse, de son fils mais uniquement au cours d'une blague ou d'une histoire mais sans jamais donner un prénom. Il suffit de citer le nom de Djeha pour que chacun de nous sourie en attendant le début de l'aventure qui va nous être contée.

Certains lui donnent comme lieu de naissance, la Turquie sous le nom de Mulla Nacer Eddine. Mais tantôt c'est Djouha, Dj'ha, Goha, Ch'Ha, Hodja, Srulek ou Effendi...

Si Djeha est célèbre en Afrique du Nord, on le retrouvera même en Chine, en passant par de très nombreux pays comme l'Egypte, la Syrie et même en Pologne.

Ce personnage, qui fait partie du folklore traditionnel depuis toujours, est constamment au centre d'innombrables situations cocasses qui s'achèvent en principe au bénéfice de ce personnage habile, très drôle ; un humoriste hors pair qui vous

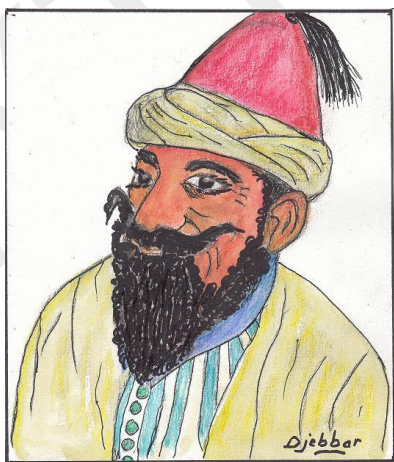
entraîne dans toutes ses aventures parfois très rocambolesques, parfois moralisatrices. C'est aussi un faux-naïf parfois ingénu.

Ses histoires relèvent quelquefois de la fanfaronnade insolente ; il nous rappelle souvent les fabulistes occidentaux, dont certains d'entre eux, avaient même été puiser leur inspiration dans ce milieu amusant.

Bref, qui de nous n'en a pas entendu parler durant son enfance, et ce, depuis des décennies et des décennies voire peut-être même des siècles !

Aujourd'hui, je vous invite à me suivre pour faire revivre ce personnage, qu'on aime tant, qui nous a amusés et qui continue à le faire encore maintenant.

*
* *



LE PERSONNAGE : DJEHA

01

Connaissez-vous Djeha.... ?

Une personne d'âge mûr arrive au quartier où habite Djeha. Il y a là un homme qui somnole adossé à un mur, profitant d'un beau soleil.

– Que le salut soit sur vous, mon frère.

– Que le salut soit sur vous aussi.

– Je suis bien dans le quartier où habite une certaine personne nommée Djeha ?

L'homme ouvre à demi les yeux et répond nonchalamment au visiteur :

– Ouais c'est bien ici, mais un peu plus loin ; que lui voulez-vous ?

– J'aimerais bien le connaître, on dit que c'est un malin et un drôle de bonhomme ; pourriez-vous s'il vous plaît m'indiquer le lieu exact de son habitation ?

– Mais avec plaisir ! Malheureusement je suis tenu de m'adosser à ce vieux mur, on m'a recommandé de le soutenir en attendant que le maçon termine de le consolider de l'autre côté. Puisque vous venez certainement de loin, je pourrais aller le chercher,

pour vous, ne devons-nous pas nous aider les uns, les autres, n'est-ce pas ?

– Alors prenez ma place et surtout n'en bougez pas !

L'homme prend sa place et s'efforce de retenir le mur. Djeha s'en va.

Au bout de quelque temps, les passants remarquent l'homme haletant, les yeux exorbités, la figure congestionnée. Le plus hardi des passants, pris de compassion, s'agenouille auprès du pauvre bougre et lui demande s'il a besoin d'aide :

– Mon bon monsieur êtes-vous malade ? Avez-vous besoin de quelque chose pour vous soulager ?

– Merci, monsieur, je ne suis point malade ; j'attends quelqu'un qui a accepté d'aller chercher Djeha à condition que je retienne le mur pendant son absence.

– Eh bien ! mon cher ami, c'était Djeha qui s'est joué de vous. Relevez-vous et allons au café prendre un jus ensemble. Vous n'êtes pas le premier et vous ne serez pas le dernier qui aura été berné par ce renard, connu sous le nom de Djeha.

*

* *

02

Retour du marché aux bestiaux

Djeha a vendu tous ses ânes parce qu'ils avaient trop travaillé durant la saison.

Il se rend au marché hebdomadaire pour en acheter d'autres. Il est heureux à l'idée que les nouvelles bêtes qu'il vient d'acquérir ne soient pas efflanquées.

Il a prévu trois cordes pour s'en servir comme licous. Les ânes attachés deux par deux seront conduits et surveillés convenablement. Donc le voilà en route vers sa demeure une bonne baguette d'olivier à la main : C'est un homme heureux !

En route, il ressent une petite fatigue. Il décide d'enfourcher l'un des ânes qui caracolait, seul devant lui ; sitôt pensé sitôt fait : voilà notre Djeha sur le dos de la bête, les jambes pendantes. Tout à coup l'idée de compter ses ânes lui vient à l'esprit. J'en ai acheté sept : un, deux, trois, quatre, cinq, six, mais il en manque un ! Il se retourne pour voir si la bête ne s'est pas attardée ; mais rien, aucune trace, il recompte encore et encore. Comme il est presque arrivé, il se résigne et attend d'être chez lui pour signaler cette disparition à son épouse.

Il l'aperçoit justement devant lui accompagnée de leur fils, tous deux arborant un large sourire, heureux certainement de voir Djeha au milieu de ces belles bêtes nouvellement acquises.

Mais Djeha présente une mine renfrognée, le front barré par de nombreuses rides.

– Que t'arrive-t-il Djeha ? Es-tu malade ? Dis-moi, je suis inquiète ! Lui demande son épouse.

– J'ai acheté sept ânes ce matin, au marché ; j'ai beau compter et re compter je n'en vois que six, j'ai bien vérifié et re vérifié, toujours je n'en trouve que six, lui répond Djeha tristement.

Alors la mère éclate de rire et lui dit :

– Djeha, moi, je vois huit bourricots, deux, quatre, six et le septième a le huitième sur le dos !

*
* *
*



Retour du marché aux bestiaux

03

Djeha surpris en flagrant délit

Il y a des moments où certaines denrées arrivent à manquer dans les épiceries et sur les étals des marchands de légumes ; alors les marchands débrouillards qui arrivent à se fournir profitent de l'occasion et faisant fi de tous préceptes et de toutes considérations, je dirais même bousculant et même ignorant les interdits, ils font grimper les prix à leur guise. Ce qui a incité Djeha à aller se servir en oignons, dans un jardin qui n'est pas le sien.

Puisqu'on ne dit rien à celui qui confond le prix d'un kilogramme d'oignons avec le prix d'un kilogramme de pommes donc je peux, moi aussi me servir dans le jardin d'à côté ça doit être permis ou presque, l'essentiel c'est de ne pas se faire attraper.

Ce raisonnement lui paraissant logique, notre apprenti-voleur arrête son plan et le met en exécution une fin d'après-midi à l'heure où le soleil est sur le point de finir sa couse diurne.

Mais notre héros du jour n'avait pas compté sur la célérité du jardinier ; armé d'un gourdin bien en main, ce dernier faisait de nombreuses rondes quotidiennes pour surveiller et sauvegarder le fruit de son labeur.

Djeha avait déjà empli la moitié d'un sac d'oignons et en cueillait encore quand le jardinier empoigna par le collet le voleur occasionnel.

Sous la menace du gourdin, le propriétaire des lieux demanda à Djeha ce qu'il faisait dans son jardin.

– Que faites-vous ici ?

– Rien, répond Djeha en tremblant. Je passais par là, quand une bourrasque m'a arraché pour me jeter dans ce carré d'oignons.

– Admettons et ensuite ? Demande, l'homme.

– Ensuite ?? Ensuite le vent était si fort que j'ai été obligé de m'attraper à ces oignons qui s'arrachaient à chaque fois, vous savez, ils sont beaux, vos oignons !

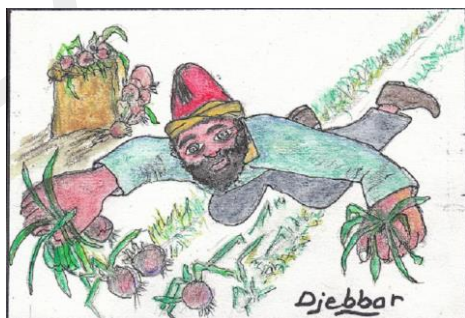
– Expliquez-moi, comment ils sont arrivés dans ce sac, en se montrant plus menaçant.

– Euh ! Euh ! Je ne sais pas, je n'ai pas encore pensé à ça ! Balbutie Djeha.

Il reçoit alors une volée de coups de bâton et se sauve en hurlant de douleur.

*

* *



Djeha, surpris en flagrant délit de vol.